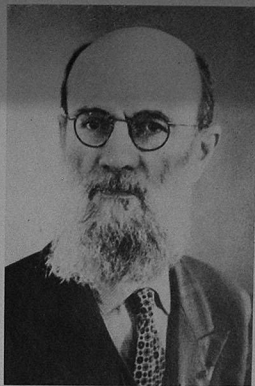


Jean GATTEFOSSÉ

(1899-1960)



Jean Gattefossé a été emporté par une crise cardiaque, le 4 juin, à Casablanca, où il s'était depuis longtemps fixé.

Jean Gattefossé était le quatrième fils de Louis Gattefossé, fondateur de la firme Gattefossé S.F.P.A. Ingénieur chimiste de l'Ecole de Lyon, il a été rapidement attiré par la botanique. Dès 1919-1920, R.M. Gattefossé, son frère, alors Directeur des Etablissements Gattefossé S.F.P.A., lui demande d'effectuer une enquête sur la flore marocaine. Jean Gattefossé rejoint Jahandiez et rapporte de cette mission, non seulement des renseignements précieux sur la flore, mais aussi des impressions qui marqueront le cours de son existence.

En collaboration avec R.M. Gattefossé, il publie, en 1922, l'un des premiers ouvrages sur « Les nouveaux parfums synthétiques ». Séjournant en Provence, il crée d'abord dans le Haut-Var une petite usine qui exploite les ressources aromatiques locales, puis il devient conseil d'une importante affaire de produits naturels des environs de Grasse, où il étudie de nombreuses plantes aromatiques nouvelles en vue de leur application industrielle à la parfumerie.

Rédacteur en chef de la revue *La Parfumerie moderne*, il y publie de nombreuses études relatives aux plantes à parfums. Cependant, l'attrait du Maroc lui est irrésistible et il s'y fixe dès 1927.

Infatigable, malgré une santé souvent délicate, il parcourt ce pays en automobile, à pied, à cheval, vivant sous la tente avec les indigènes et traversant parfois des régions inconnues. Il consacra quelque 35 ans de son existence à ce pays où il contribue largement au développement de la culture des plantes à parfums, et à celle des plantes médicinales. Pionnier des distillations locales, il crée plusieurs usines, conduit les industriels sur les centres de culture et les renseigne sur les possibilités naturelles (géranium, rose, menthe pouliot, cèdre, etc.). Les réalisations trouvent leur apogée au cours de la guerre 1939-1945, période pendant laquelle il étudie également la culture du coton.

A cette époque, en collaboration avec G. Igolen et L. Benezet, des Etablissements Chiris, il apporte une contribution importante à la connaissance de la flore aromatique du Maroc, en étudiant de nouvelles huiles essentielles : essence de lavande pédonculée, essence de feuilles de thuya de Barbarie, essence de menthe *rotundifolia* L., essence de menthe *longifolia* L. Huds. var. *candicans*, essence de *Pulicaria Mauritanica* Cosson, essence de *Satureia Peltieri* Maire, essence de genévrier oxycèdre, essence d'*Ammi visnaga* Lamarck, essence de *Glycyrrhiza foetida* Desfontaines, essence de *Salvia Maurorum* Ball., essence de menthe *rotundifolia* Timija Cosson, essence de camomille marocaine, essence de thym pâle, essence de *Pelargonium tomentosum*, essence de menthe à pulégone (*Menthae Gattefossei* Maire).

L'intérêt qu'il porte depuis toujours aux sites marocains le conduit à organiser des circuits touristiques, des congrès, efforts consacrés par sa nomination au titre de secrétaire général du Syndicat d'Initiative de Casablanca.

Il s'intéresse également à la préhistoire du Maroc. Il écrit en collaboration avec Cl. Roux : « La Bibliographie de l'Atlantide ».

L'extraction de la khelline de l'*Ammi visnaga*, dont il a découvert de nombreux habitats au Maroc, est l'une de ses dernières créations.

Si son œuvre botanique est importante et fait autorité, on ne peut oublier tout ce que le monde de la parfumerie lui doit. A quelques mois d'intervalle disparaissent deux pionniers marocains, Pierre Chauvet et Jean Gattefossé, qui, par leur travail obstiné et par la confiance qu'ils ont mise dans la terre marocaine, ont créé l'un des plus beaux centres d'exploitation industrielle de plantes à parfums.

Botaniste, archéologue, chimiste, préhistorien, Jean Gattefossé, en dehors de toutes ces qualités, fut pour tous ceux qui l'approchèrent – et qui le pleurent – un ami sûr et dévoué.

